

mêmes heures. Un animal qui attend sa nourriture s'impatiente et s'agite, et sa condition en souffre. Il est préférable de leur donner trois repas par jour que deux seulement. On a dit souvent que

#### Etriller, frotter et brosser un cheval

valait un gallon d'avoine par jour ; ceux qui l'ont essayé pour les vaches et autres bêtes à cornes, savent qu'elles s'en trouvent également bien. Cette pratique est peu ou point suivie en Canada ; aussi, comme conséquence, il faut une bien plus grande quantité de nourriture pour faire croître ou engraisser nos animaux, ou pour produire une quantité donnée de lait. Il s'opère par la peau de tous nos animaux domestiques une forte sécrétion qui entretient leur santé lorsque la peau est tenue propre. Nous croyons, d'après notre expérience, qu'on est amplement et doublement payé de ses peines, car véritablement un coup d'étrille vaut pour une bête à corne comme pour un cheval, un gallon d'avoine.

Il n'y a point de profit à soigner chichement. Il y a des cultivateurs qui ont l'air à croire que le talent, à soigner leurs animaux, consiste à les hiverner avec le moins de nourriture possible, sans égard à la condition où ils seront au printemps. Ils ne se demandent pas, si en soignant un bœuf ou autre animal de façon qu'il n'aura pas augmenté d'une seule livre pendant l'hiver, ils n'ont pas jeté leur nourriture comme s'ils jetaient leur argent à l'eau. Le surplus du nécessaire qu'un animal consomme pour se maintenir, va pour sa croissance, ou l'augmentation de son poids, ou de son lait, c'est de là que vient tout le profit. Jamais un cultivateur ne peut travailler plus contre ses intérêts que lorsqu'il soigne ses animaux avec mesquinerie. Il n'y a pas de vérité plus importante que celui qui élève puisse se graver dans l'esprit, que tout le profit provient de l'alimentation généreuse des animaux. Mettons-la donc en pratique.

#### Pour faire tenir les vaches au lait d'un veau à l'autre.

Nous lisons dans un journal d'agriculture anglais que si l'on veut faire tenir au lait une jeune taure toute sa vie, il n'y qu'à ne point la laisser tarir entre son premier et son deuxième veau, et à la bien soigner. Si on la laisse tarir le premier automne, tous les ans au même temps, elle tarira malgré tous les soins qu'on lui donnera, ou son lait deviendra mauvais.

Nous avons fait nous-même cette expérience avec une excellente vache canadienne. Elle rapporta son premier veau à l'âge de trois ans, elle véla aux herbes et nous l'avons traitée (tirée) jusqu'au temps où elle rapporta son deuxième veau. Ce jour-là et les jours précédents, nous avons pu faire d'excellente bouillie sans que le lait ait tourné. Pendant treize ans, nous avons suivi cette pratique avec la même vache, et son lait a été bon en tout temps. Tous les deux ans, lorsque nous voulions élever ses génisses (car elle donnait alternativement un mâle et une génisse) nous arrêtions de la traire douze à quinze jours avant sa mise bas, en sorte que durant cette es-

pace de treize ans, nous avons pas été en tout l'espace de quatre mois sans la traire ; elle n'a jamais eu un jour de maladie, et n'a jamais manqué veau. Elle n'a jamais été à l'engrais, mais elle a été bien soignée, comme devraient l'être toutes les vaches laitières.

Ainsi, si vous voulez avoir une vache qui tienne au lait d'un veau à l'autre, donnez-lui un bon pacage, traitez-la bien, et tirez-la jusqu'au temps où elle rapportera son deuxième veau : par ce moyen, vous atteindrez infailliblement votre but.

#### Donnons des oignons aux volailles.

Ceux qui gardent des volailles en grand nombre savent que le meilleur moyen de les tenir en santé, consiste à leur donner de temps en temps, une fois ou deux par semaines, de l'oignon mélangé avec leur nourriture ordinaire. Je suis d'opinion qu'elle ne porte pas à la chose toute l'attention qu'on mérite. Je suis parfaitement convaincu que l'usage de ce légume préviendrait les trois quarts des maladies auxquelles les volailles sont sujettes. Je ne veux pas dire que l'oignon guérira de tous maux, lorsqu'ils se seront déclarés, mais ce remède vaut mieux qu'une infinité d'autres de premier ordre. Il est évident, que si l'oignon a la propriété d'effectuer la guérison d'un bon nombre de maladies chez les volailles, il doit, à plus forte raison, prévenir celles qui surgissent chez les volailles négligées et mal tenues. Plusieurs *sportsmen* préviennent et guérissent la gourme chez leurs *game* avec des oignons : ils les coupent fin et menu et en mêlent avec leur nourriture ordinaire, et les volailles les mangent avec avidité. S'il se déclare quelque maladie parmi la volaille d'une basse-cour, que l'éleveur essaie de ce légume, il sera bientôt convaincu de son utilité.

#### Sol pour les arbres fruitiers.

Les arbres fruitiers ne devraient jamais être transplantés dans un sol *plus pauvre* que celui où ils ont poussé avant d'être enlevés. La plupart des pépiniéristes ont un sol riche, comme l'indique l'état robuste et sain qu'ont les arbres lorsqu'on les achète. L'acheteur ne peut s'attendre à de bons résultats à moins qu'il continue à porter à ses arbres la même attention qu'ils ont reçue chez le pépiniériste. La terre destinée au verger doit être bien engraisée : il n'est pas nécessaire que ce soit avec des engrais stimulants, le fumier de basse-cour, la chaux, les cendres, etc., suffisent. C'est une excellente pratique de répandre tous les ans, au pied de chaque arbre du fumier, en quantité proportionnée à la grosseur de l'arbre. Si votre verger est trop grand pour le fumier que vous avez, alors gardez moins d'arbres, et prenez-en plus soin.

#### Choses et autres.

*La Ferme Expérimentale.*—Un de nos colons français des Cantons de l'Est ayant constaté l'existence d'un dépôt considérable d'argile sur sa ferme et ayant cru s'apercevoir qu'une forte quantité de terre calcaire y était mêlée, prit les mesures nécessaires pour s'assurer de la véritable valeur du dépôt en faisant faire l'analyse à la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

Nous publions ci-après le rapport de l'analyste officiel non pas tant pour l'intérêt qu'il peut comporter, que pour attirer l'attention de nos compatriotes engagés dans l'agriculture sur la facilité que leur offre la Ferme Expérimentale de faire analyser tout article ou substance dont il peut être utile de connaître la composition chimique.

Ce brave colon ayant envoyé son échantillon d'argile par